

Alastair Crooke : La guerre d'Iran devient une bataille mondiale pour l'ordre du monde

Alastair Crooke explique comment la guerre avec l'Iran est devenue une guerre du tout ou rien : l'Iran ne reviendra pas aux sanctions paralysantes ni aux menaces militaires incessantes, et il doit démanteler l'architecture économique internationale dirigée par les États-Unis. Le temps joue en faveur de l'Iran, tandis que les États-Unis deviennent de plus en plus désespérés. Crooke est un ancien diplomate britannique et le fondateur du Conflicts Forum, basé à Beyrouth. Il a également été conseiller sur les questions du Moyen-Orient auprès de Javier Solana, ancien Haut Représentant de l'Union européenne pour la politique étrangère. Suivez le Substack d'Alastair Crooke : <https://conflictsforum.substack.com/> Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Aujourd'hui, nous sommes le vingt-sept avril deux mille vingt-six, et j'ai le grand plaisir d'accueillir Alastair Crooke. C'est un diplomate et négociateur britannique de renom, qui a travaillé pendant des décennies sur les conflits au Moyen-Orient. Alastair Crooke est aussi le fondateur et directeur du Conflicts Forum, et vous trouverez le lien vers son excellent Substack dans la description. Merci beaucoup d'être de retour dans l'émission.

#Alastair Crooke

Merci. Merci beaucoup. C'est un plaisir d'être avec vous.

#Glenn

Il semble donc que nous soyons menacés par une guerre plus large, à la fois avec l'Iran et avec la Russie. Mais je pensais qu'on pouvait commencer par parler de l'Iran. D'abord, il y a beaucoup de confusion à ce sujet. Est-ce que les négociations de paix sont toujours en cours ? Est-ce que le cessez-le-feu tient encore ? Et plus largement, je vois aussi la question de savoir comment on peut mettre fin à cette guerre. Est-ce que les États-Unis cherchent vraiment à y mettre un terme ? Et si oui, selon vous, quelle pourrait être la voie de sortie, la stratégie de désengagement possible pour les États-Unis ?

#Alastair Crooke

Eh bien, il y a beaucoup de propagande, et beaucoup de confusion aussi. La plupart du temps, c'est de la propagande. Oui, vraiment beaucoup. Alors, bon, d'accord, parce qu'il y a eu un changement important récemment, et il faut essayer de comprendre ce qui se passe. Mais d'abord, il faut dire clairement qu'il n'y a jamais eu de proposition pour qu'Arachi rencontre Kushner ou Whitcock à Islamabad. C'était une invention de Trump, une pure fiction. Ça ne correspond à aucun plan, à aucune proposition réelle. Trump a d'ailleurs dit très clairement qu'il n'y avait aucun intérêt à discuter avec eux tant qu'ils n'auraient pas mis de l'ordre dans leurs affaires et présenté un plan de ce qu'ils veulent vraiment. On ne sait pas ce qu'ils veulent. Mais lui, bien sûr, il le sait, parce que les Iraniens avaient déjà exposé très clairement leurs intentions dans le plan en dix points remis aux Américains pour les discussions d'Islamabad. Et Trump avait dit, à l'époque, que c'était une base réaliste pour entamer le dialogue, si vous vous souvenez.

Ils ont donc clairement affiché, dans ces points de discussion, leur position de négociation, et ils ne l'ont pas changée... sauf maintenant. Et depuis un certain temps, je le dis, j'ai relu le JCPOA, même si, d'une manière ou d'une autre, je m'en occupe depuis plus de vingt ans. Je l'ai relu, j'ai regardé tout ça, et je me suis dit : mais enfin, pourquoi l'Iran voudrait-il revenir à ça ? C'est un peu comme être en liberté conditionnelle après la prison. Vous savez, vous êtes dehors depuis quelques semaines, et puis soudain, les portes de la prison se rouvrent, et vous retournez dans votre cage. Pas une cage au sens littéral, bien sûr, mais une cage entourée de bases militaires américaines partout, la cage des sanctions, des tarifs douaniers, des résolutions de l'ONU, des inspections de l'AIEA. Franchement, qui voudrait revenir à ça ?

Et ce qui s'est passé ces derniers jours, et ce sur quoi Arachi a travaillé, ce pour quoi il est allé au Pakistan, c'était pour leur présenter leurs nouveaux principes de négociation. En gros, ce n'est pas très différent, sauf sur un point majeur : ils ne sont pas prêts à parler de la question nucléaire. Ils ne sont pas prêts à en discuter tant que les points liés à la guerre ne sont pas réglés, ni ceux concernant le blocus d'Ormuz, les attaques contre eux, contre les Iraniens, et aussi les sanctions qui leur sont imposées — vous savez, ces pétroliers saisis, ou libérés puis saisis à nouveau par les autorités américaines. Donc ils ont dit : voilà, pour l'instant, c'est ça. Ce sont ces sujets-là qu'on va aborder. On va parler d'Ormuz, et on va parler d'un cessez-le-feu... ou pas. Peut-être pas.

Et on va parler de la fin des attaques contre nous, et contre d'autres, comme le Hezbollah au Liban. Donc on va s'occuper de ça. Peut-être qu'après, on parlera de communautarisme. C'est ce qu'ils disent. Et Khalifa a fait un tweet, je crois que c'était hier soir, où il disait : l'Iran, vous savez, Trump ne cesse de dire qu'il a toutes les cartes en main. Mais écoutez les nôtres. D'abord, il y a Hormuz. Nous contrôlons Hormuz, et nous continuerons. Nous sommes capables de contrôler Bab el-Mandeb et la mer Rouge, et nous pouvons contrôler les oléoducs. Et qu'est-ce qu'ils ont, eux, de l'autre côté ? Eh bien, ils ont un blocus naval. Et la vraie question — il ne l'a pas formulée comme ça, mais moi je le dis — c'est : quel est le délai le plus court ?

Alors, la question, c'est : quel est le délai entre le blocus iranien — qui, en réalité, reste franchissable, puisqu'il est ouvert à certains navires — et le moment où cela commencerait à causer de vrais dégâts à l'économie occidentale ? Et, en parallèle, quel est le délai du blocus naval américain décidé par Trump, qui, lui, est très peu respecté, assez poreux en fait ? Beaucoup de navires continuent de passer par ce couloir. Combien de temps avant que cela ne fasse vraiment souffrir l'Iran ? Eh bien, la réponse, c'est que, contrairement à ce que Trump pense — à savoir qu'après le vingt-six avril, donc hier, les exportations de pétrole iranien allaient s'effondrer et que le pays serait ruiné — ce n'est pas vrai.

D'abord, l'Iran continue à faire sortir ses pétroliers en longeant de très près la côte, dans les eaux territoriales, pour faire passer ses navires chargés. Ils gagnent aujourd'hui, en un seul mois de guerre, deux fois plus que ce qu'ils gagnaient dans leurs meilleures années auparavant. Un seul jour, par exemple, quatre pétroliers partis de l'île de Kharg il y a quelque temps ont transporté environ sept millions et demi de barils de pétrole, ce qui leur a rapporté un peu moins d'un milliard de dollars, environ huit cent quinze millions. Et il faut le rappeler, ils ont du pétrole en mer. Avant même la guerre, ils avaient déjà placé environ deux cents millions de barils en mer.

#Glenn

Il leur en reste environ cent trente, je crois. Enfin... entre cent et cent trente.

#Alastair Crooke

Ils peuvent donc continuer pendant des mois, vraiment. Et de toute façon, c'est une erreur de compréhension de la nature de l'Iran et de sa stratégie que de croire qu'ils sont sur le point de capituler ou de se rendre. On en explique d'ailleurs les raisons. Mais l'Iran, ce n'est pas simplement un État-nation classique qu'on peut frapper à coups de bâton, ruiner financièrement, et qui ensuite viendrait supplier à genoux pour obtenir votre clémence. L'Iran, sous bien des aspects, c'est un tout autre type d'acteur. À l'origine, c'était une révolte contre la modernité occidentale, sous l'influence de Sayyid Qutb et d'autres penseurs. Mais ça a toujours été un État de civilisation, à la fois civilisationnel et révolutionnaire, et non pas un État autocratique du dix-neuvième siècle cherchant simplement à imposer une identité nationale.

Ils ont délibérément choisi de ne pas imposer une identité nationale, et ils considéraient, vous savez, que l'islam faisait partie intégrante de leur civilisation. Donc je ne pense pas... enfin, je pense que, vous voyez, le rapport de force, l'acier iranien, est en leur faveur. Et je ne crois pas qu'ils envisagent... je ne sais pas s'ils ont l'intention, à terme, s'ils obtiennent l'accord qu'ils veulent, d'aborder la question nucléaire. Je ne crois pas qu'il y ait la moindre chance que l'Iran remette quatre cent trente kilos d'uranium enrichi aux Américains, jamais. On est donc entrés dans une nouvelle phase, et c'est pour ça, à mon avis, qu'il y a des manœuvres à Washington. Parce que les espoirs de Trump, je pense, de trouver une solution rapide à ce conflit, sont en train de s'évaporer. Je sais qu'il

y a des gens qui pensent qu'une solution peut être trouvée. Moi, je ne vois pas de voie vers une solution. Et je peux expliquer pourquoi, si vous voulez que je le fasse.

#Glenn

En fait, c'est justement ma prochaine question. J'allais vous demander quelles sont, selon vous, les perspectives d'un règlement négocié. D'abord, vous avez décrit le retour au JCPOA comme une sorte de prison. On a vraiment l'impression que, pour l'Iran, l'objectif de cette guerre, c'est une éviction de prison, et que le contrôle du détroit d'Ormuz en serait l'instrument principal. Parce que, s'ils contrôlent le détroit d'Ormuz, ils peuvent instaurer un péage, fixer leurs propres conditions de passage. En gros, les pays qui ont imposé des sanctions à l'Iran, qui le menacent de guerre en accueillant des bases ou en menant des attaques, tous ces pays pourraient, d'une certaine manière, être rappelés à l'ordre s'ils veulent garder un accès normal.

Donc, ça semble vraiment crucial pour l'Iran. S'ils ne veulent pas revenir aux décennies de sanctions paralysantes et à la menace constante de guerre, alors le détroit d'Ormuz n'est pas négociable. J'aimerais donc vous demander comment vous voyez la possibilité d'un véritable accord négocié. Mais pour compliquer encore les choses, on peut ajouter les ambitions territoriales d'Israël et, bien sûr, la volonté de briser le Liban comme cela a été fait avec la Syrie. Alors, selon vous, quelle est la réelle possibilité de trouver un terrain d'entente dans une négociation ?

#Alastair Crooke

Alors, pour revenir à ce que vous venez de dire, je voudrais simplement ajouter quelque chose — je suis sûr que c'est ce que vous vouliez dire — mais on voit déjà les chaînes d'approvisionnement commencer à se tendre. Il y a comme un grondement de catastrophe qui se fait sentir, parce que plusieurs éléments essentiels pour nous transitent par le détroit d'Hormuz, en plus du pétrole et du gaz : l'hélium, l'acide sulfurique, le gallium... tout ça passe par là. Et, vous savez, ce qui se passe, c'est que la situation se dégrade petit à petit, un peu plus chaque fois, jusqu'à ce que ça casse. Et quand ça casse, nous, en Occident, on va en ressentir directement les conséquences. Il n'y aura plus d'essence dans les stations-service. Ce sera difficile d'emmener nos enfants à l'école. Et il n'y aura pas la nourriture que vous souhaitez trouver.

Vous ne trouverez plus de papier aluminium dans les magasins. L'aluminium, c'est presque entièrement bloqué. Donc, on est, disons, dans une sorte d'entre-deux en ce moment. On nous répète que la situation va devenir très grave, mais pour l'instant, on n'en ressent pas encore les effets. En Australie, oui, en Irlande aussi, il y a déjà des manifestations parce qu'on ne peut plus faire le plein des voitures. Mais tout ça, c'est lié à la position des experts économiques occidentaux qui restent sur leurs positions. Ce que je veux dire, c'est que je ne vois pas vraiment de voie de sortie à tout ça — en tout cas, pas une solution facile. Il y a deux obstacles majeurs dans ce processus. Et le premier, c'est Trump. Je ne parle pas seulement de son état mental, dont on sait tous qu'il joue un rôle.

Je veux dire, dans cette série, c'est un facteur dominant, parce qu'il dirige encore les choses à la Maison-Blanche. Il n'a pas été, disons, comme Biden, mais il reste en grande partie conservateur, un peu en retrait. Il garde quand même le contrôle. Enfin, je dis "le contrôle" au sens large. Mais malgré tout, il aime se présenter comme celui qui est aux commandes. Et au-delà de ça, les racines de tout ça, en grande partie, viennent de son ressenti vis-à-vis de l'Iran, et surtout de son aversion pour Obama, de cette rivalité qu'il a toujours eue avec lui. Il a toujours dit que l'accord sur le nucléaire iranien, le JCPOA d'Obama, était terrible, qu'il était mauvais, défectueux, et qu'il pouvait faire bien mieux. Mais il lui faut quelque chose de ce genre — un JCPOA meilleur que celui d'Obama — pour prouver que lui, Trump, est un meilleur négociateur. Il y a toute une histoire derrière cette rivalité amère.

Et quand on regarde ça, je veux dire, même avant ce que j'ai dit au début sur le changement de tactique, il n'allait pas y avoir un meilleur JCPOA qui en sortirait. S'il y avait eu un JCPOA numéro deux, il aurait forcément été plus favorable à l'Iran que le premier. Sinon, il n'aurait tout simplement pas existé. Donc, il aurait forcément été plus favorable. Et ça, ça n'aurait pas plu à Trump, ni à Netanyahou. Alors, la première chose, c'est que la seule manière de vraiment le rassurer — et il l'avait compris à l'avance —, c'était que les Iraniens décident soudainement de remettre quatre cent trente kilos d'uranium enrichi. Là, il aurait brandi ça comme un trophée de football à la fin d'un match, en disant : « Regardez, j'ai gagné. On a réussi. »

#Glenn

Il n'y aura jamais d'arme nucléaire.

#Alastair Crooke

Eh bien, je ne pense pas que l'Iran va faire ça, parce qu'ils savent très bien que c'est un atout majeur dans ces négociations, et ils ne vont pas le céder. Mais aussi, vous savez, Trump n'a pas du tout aimé quand Vance a commencé à parler depuis Islamabad. D'après tout ce qu'on entend, quand Vance disait, eh bien oui, ils vont continuer à prélever des frais sur le détroit d'Hormuz, qu'ils en garderont le contrôle et qu'ils le partageront avec Oman, et cetera... Trump a réagi en disant : mais alors, ils vont devenir plus puissants ! Vous voyez, l'Iran deviendra l'un des grands États, parce que s'ils contrôlent Hormuz et qu'ils touchent des droits de passage pendant, disons, six mois ou un an, eh bien, l'argent va affluer.

Alors, imaginons que Vance retourne à ces discussions, tu vois, avec ses deux accompagnateurs, Kushner et Vance. S'il y retournait, et qu'il revenait en disant : « Écoutez, on a un accord sur un enrichissement d'uranium à trois virgule six pour cent, le calendrier serait prolongé, il y aurait un suivi, tout ça », est-ce que Trump dirait « d'accord » ? Ou est-ce qu'il dirait « non » ? Parce que, pour lui, ce ne serait pas une victoire. Ce serait juste le JCPOA, l'accord d'Obama. Et ça ne montrerait pas qu'il a accompli quoi que ce soit. Donc, je pense qu'il y a là un vrai problème. Et bien sûr, il y a aussi

l'autre problème, celui de son état mental. Je crois que plusieurs personnes ont récemment pris la parole, des gens qui ont une connaissance plus directe. Robert Barnes, entre autres, a expliqué que... c'est plus que de simples sautes d'humeur.

On a l'impression d'une sorte de confusion entre Xu Jiangda et Pepe, incapables d'accepter la critique, incapables de vraiment comprendre ce qui se passe. C'est très sérieux. Alors, une question se pose : comment l'équipe gérerait-elle la situation si les choses s'aggravaient ? Comment gérerait-elle Trump ? Pas le conflit en lui-même, mais Trump. D'après ce qu'on lit dans les rapports, il semble que, pas le samedi dernier mais celui d'avant, le général Cain ait dit non. Et apparemment, même ce dernier samedi, lors d'une réunion sur l'Iran, l'équipe aurait trouvé un accord quand une proposition a été faite pour intensifier les bombardements massifs sur les infrastructures électriques. Tous, ou presque tous, sauf peut-être un, auraient dit : non, ça, c'est un crime de guerre.

Ce n'est pas une mission qu'on peut accepter. Oui. Est-ce que ça peut continuer comme ça ? Je ne sais pas. Franchement, il faudrait demander à quelqu'un de mieux informé sur le terrain américain combien de temps ça peut durer, parce que, de mon point de vue, je ne vois pas comment ils pourraient changer ça aussi facilement. Je veux dire, vous savez, le vingt-cinquième amendement, c'est peu probable. Est-ce qu'on serait prêts à aller vers une forme d'inculpation ou de destitution ? Mais c'est justement la deuxième raison pour laquelle je dis que c'est extrêmement... enfin, c'est le premier obstacle que j'ai décrit pour parvenir à un accord quelconque. Vous voyez, si ce n'est pas sur la question nucléaire, alors sur quoi ce serait ? La prochaine étape, ce serait peut-être une nouvelle tentative d'aller à Ispahan et de neutraliser — si c'est prêt à Ispahan — le matériel enrichi qui s'y trouve.

Après ce qui s'est passé... enfin, Joe Kent ne cesse de lui dire : « Tu sais, si tu continues comme ça, tu vas finir comme Jimmy Carter. » Après la tentative désastreuse de Jimmy Carter pour sauver les otages en Iran — les otages pris dans l'ambassade là-bas — quand les hélicoptères se sont écrasés, si vous vous souvenez, c'était une catastrophe. Il a perdu la présidence à cause de ça. Alors la panique s'installe, et je pense que ça fait mal, politiquement. Je ne sais pas s'ils iront jusque-là. Il ne reste que ce qu'on a déjà vu : les bombardements, les tapis de bombes. Et ça n'a pas réussi à détruire les capacités de missiles de l'Iran. Donc, on parle soit de répéter des bombardements sur des montagnes, sans grand sens, soit, plus probablement, de frapper des infrastructures civiles, autour des gens, en détruisant des immeubles entiers. Et là, il faudra demander aux juristes si ça peut être considéré comme un crime de guerre ou pas.

#Glenn

Enfin, peut-être qu'il va insister et dire : « Eh bien, je dois leur mettre la pression. »

#Alastair Crooke

Ils doivent accepter, sinon mes chances pour les élections de mi-mandat s'éloignent, mais alors très loin. Il faut vraiment qu'on mette la pression. Et donc, je ne vois pas très bien ce que Trump pourrait tirer de ces événements. L'Iran n'est pas prêt à, disons, s'ouvrir complètement. J'écoutais certains États du Golfe, et ils disaient : on ne peut pas avoir de péages là-bas. Il faut que ce soit ouvert, sans péages. On ne peut pas accepter ça. Ce n'est pas possible. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles le Pakistan est, bien sûr, très proche de l'Arabie saoudite. Et l'Arabie saoudite dit : ah non, pas de péages sur le détroit d'Ormuz. Il faut que ce soit comme avant, comme c'était le vingt-sept février. Allons, enfin... qu'est-ce que vous voulez dire ? Vous n'aimez pas les péages, c'est ça ?

Moi non plus, d'ailleurs. Avant, je pouvais lire les journaux sans rien payer. Tu sais, tu allais en ligne et tu pouvais les lire librement. Et puis, d'un coup, il y a eu un abonnement, un péage, quoi. Évidemment, j'avais pris l'habitude de les lire gratuitement. Et c'est toujours un ajustement, un ajustement un peu douloureux, quand il faut commencer à payer. Quand je prends la voiture sur l'autoroute ici, je dois payer un péage. Eh bien voilà, il faut grandir un peu, c'est comme ça que ça marche. Et cette idée de mettre un péage, je ne suis pas juriste, mais je pense que c'est légal selon la Convention des Nations unies sur le droit de la mer. Parce que tout le détroit d'Ormuz, en réalité, se trouve soit dans les eaux territoriales iraniennes, soit dans celles d'Oman, de l'autre côté. Il n'y a pas du tout d'eaux internationales là-bas. C'est trop étroit.

Donc, je pense qu'ils vont continuer comme ça. Et du coup, ça ne donne pas à Trump une solution très simple à gérer. Son blocus, son blocus naval, est perméable. Les navires iraniens entrent et sortent, et on l'a bien vu. La société Voyage Shipping l'a publié dans le Financial Times. Et je crois que Trump était assez furieux, parce qu'ils disaient qu'une trentaine de navires iraniens avaient traversé le détroit ces derniers jours. C'était il y a quelques jours à peine. Alors, quelle est la solution, à part bombarder l'Iran ? Ce qui, de toute façon, ne serait pas une solution, parce que ça ne ferait pas revenir les Iraniens à la table. Ce qui est très clair, c'est le changement d'atmosphère en Iran. Il y a une nouvelle énergie, une impression que la révolution se renouvelle. Ce sont surtout les jeunes, plus que les...

#Glenn

Ah, les générations qui ont pris part à la Révolution.

#Alastair Crooke

Non, ce sont des Bassidjis. Ce sont de grandes colonnes de jeunes femmes, armées jusqu'aux dents, qui sortent chaque nuit dans les rues pour soutenir l'État iranien. Je veux dire, c'est quelque chose qui, à mon avis, aura des conséquences à long terme, au-delà de l'Iran, dans des pays comme la Russie ou la Chine aussi. C'est ce qu'on me dit, que cette forme d'expression forte, ce rejet d'une certaine réalité, et cette volonté de trouver et d'affirmer leur propre souveraineté, tout ça, c'est aussi lié à un désaccord avec l'Amérique. Si vous demandez aux jeunes, on le voit bien, c'est visible dans

beaucoup de vidéos. Vous leur demandez comment ils perçoivent la situation, et ils répondent : pourquoi négocions-nous avec l'Amérique, tout simplement ?

Pourquoi nos dirigeants nous parlent-ils ? Pourquoi ? Alors qu'ils bombardent nos maisons, nos écoles, nos hôpitaux ? Non. Parce qu'il y a aussi un durcissement à un autre niveau, et c'est important. Ce n'est pas quelque chose qu'on voit dans les médias occidentaux, ni dans leur façon de comprendre la situation. Mais il suffit de regarder les vidéos, les preuves sont là. On voit ces femmes sortir pour défendre des ponts, des centrales électriques, et d'autres sites. Peut-être qu'elles sont menacées. Et puis, on arrive à la deuxième barricade. Admettons qu'on trouve une solution avec Trump... comment trouver une solution avec Israël ? J'ai d'ailleurs rédigé un article pour le Center for Substance sur la façon dont, justement, Israël avait changé.

Il y a environ quinze ans, j'ai dit qu'on ne pouvait plus comprendre Israël à travers des cadres laïques, rationnels, hérités des Lumières. Il faut comprendre que c'est devenu un conflit entre pôles religieux au Moyen-Orient. Et cette évolution s'est encore accentuée, parce qu'aujourd'hui, on voit qu'Israël est devenu beaucoup plus messianique, apocalyptique, eschatologique — environ soixante-dix pour cent des soutiens juifs israéliens, en gros. Et ce qui me semble le plus important, c'est que ce n'est pas un phénomène passager, qui disparaîtra après les élections pour qu'on revienne à un régime ashkénaze et laïque. Parce que, comme l'a écrit le grand historien juif Gershom Scholem, le messianisme a toujours été une force très importante dans la foi juive, depuis les années mille six cents jusqu'au dix-neuvième siècle, avec Yitro Prance et d'autres.

Il avait prédit, il y a quelques années, que le sionisme religieux — qui, selon lui, s'est aligné ces dernières décennies sur le Likoud et sur le mouvement des colonies — fonctionne comme un mouvement messianique militant, apocalyptique et radical, qui cherche à précipiter la fin en exigeant que l'État s'engage, par exemple, dans un contrôle territorial massif. Autrement dit, pour reprendre sa logique, ils réclament la conquête de territoires pour des raisons liées à la fin des temps. Forcer la fin, c'est donc chercher à provoquer la rédemption et l'avènement de l'ère messianique. Ce que je voulais dire par là, c'est que si on remonte à l'époque de l'administration Reagan, quand les États-Unis ont tenté — et dans une certaine mesure réussi — à imposer une forme de retenue à Israël, est-ce que cela reste envisageable dans le climat actuel en Israël ? Est-ce qu'ils vont accepter une telle retenue, simplement parce que cela pourrait servir les intérêts américains ?

#Glenn

Et c'est dans l'intérêt de l'Amérique.

#Alastair Crooke

Soyons très clairs. Bien sûr que c'est dans l'intérêt de l'Amérique. Ils ne veulent pas que tout le Moyen-Orient s'embrace dans une sorte de marche vers l'Armageddon. C'est pour ça qu'ils appellent à la retenue. Mais enfin, est-ce qu'il est raisonnable de penser que ça va vraiment arriver ? Je ne le

crois pas. Parce que, si on écoute la dernière déclaration de Katz, qui menace de tout contre, enfin, qu'Israël attaquera ce pays immonde qu'est l'Iran, qu'il le fera bouger... le langage était incroyable. C'était un discours purement apocalyptique, venant du ministre de la Défense israélien. Donc non, je ne pense pas que la retenue soit possible. Et elle ne l'est pas, parce qu'en Israël, Netanyahu subit une énorme pression. Les gens lui disent : eh bien, ta guerre contre l'Iran a échoué.

#Glenn

Ça n'a atteint aucun de ses objectifs.

#Alastair Crooke

Et votre guerre contre le Hezbollah, dont vous nous disiez qu'elle avait été un immense succès — tellement réussie que le Hezbollah avait été éliminé — on découvre maintenant que ce n'était jamais vrai. Et vous nous dites, bien sûr, que la guerre contre l'Iran sera, elle aussi, un grand succès.

#Glenn

C'est faux.

#Alastair Crooke

Il est donc dans une situation très difficile. Il a besoin d'un succès. Et ce qu'on voit dans la presse, dans la presse israélienne, même encore ce matin, c'est qu'il faut pousser les Américains à poursuivre la guerre. Est-ce que c'est dans l'intérêt des États-Unis ? J'en doute. Mais c'est, si vous voulez, l'intérêt messianique d'Israël : amener les États-Unis à continuer la guerre. Alors, que va-t-il se passer ? Eh bien, quand on regarde de près, il y a une divergence d'intérêts entre les États-Unis — ou plutôt, je dirais, entre le Parti républicain, l'intérêt personnel de Trump — et cet objectif. Leur intérêt, à eux, c'est de trouver une solution, de mettre fin à la guerre. Et c'est, dans l'ensemble, l'intérêt américain.

Tout le monde en Amérique n'est pas d'accord avec ça. Mark Levin, par exemple, ne le serait pas. Mais si on le formule comme ça, je dirais qu'au fond, sur ce point, Israël n'en a rien à faire de l'Amérique, et il n'en a rien à faire non plus des États du Golfe. Il y a chez eux quelque chose qui dépasse toutes ces stratégies rationnelles, mécaniques, du genre : « Mais enfin, ce n'est sûrement pas dans l'intérêt d'Israël d'entrer dans une grande guerre avec l'Iran. » Eh bien, je me souviens de Sartre, il y a six ou sept ans, dans une vidéo adressée au Likoud, que j'avais regardée à l'époque. Et il disait : écoutez, voilà le plan : nous allons nous débarrasser de tous les Arabes de la terre d'Israël.

Mais je dois vous dire que, pour faire ça, pour aller au bout du plan, il nous faut une crise majeure, ou une grande, très grande guerre. Et là, on terminera le plan. En d'autres termes, vous voyez, c'est comme leur dire : si vous faites une bêtise, vous aurez l'Armageddon. Eux, ils veulent l'Armageddon

avec tout ça. Ils voient ça comme un chemin vers le salut, vers la rédemption. Donc, pour moi, c'est très difficile d'imaginer une voie simple. Je ne pense pas que l'idée selon laquelle l'Iran pourrait être convaincu par la Russie et la Chine de revenir à un accord du JCPOA soit encore envisageable. Et maintenant, l'Iran a déclaré publiquement : non, on ne parle plus de la question nucléaire. On parle presque uniquement d'économie, de sanctions et de tarifs.

#Alastair Crooke

C'est ce dont nous allons parler.

#Alastair Crooke

Tu sais, peut-être que si tout ça s'arrange, qui sait, on pourra reparler de tes problèmes.

#Glenn

Oui, alors, bon, ce n'est pas les États-Unis, mais j'ai vu Ursula von der Leyen, de l'Union européenne, expliquer que les sanctions contre l'Iran ne seraient pas levées à cause, disons, des valeurs. Le régime doit changer ceci ou cela. Et ça se veut très moral, très de principe, mais parfois, ça sonne aussi un peu... déconnecté de la réalité. Ils font la même chose avec la Chine et la Russie. Et si, au final, ils n'obtiennent pas grand-chose, je pense qu'une partie du problème vient de la difficulté à passer à un monde multipolaire. Parce que ce qu'ils veulent atteindre les empêche de voir ce qu'ils peuvent réellement obtenir, ou comment ils voudraient que le monde soit. Ils ne voient pas le monde tel qu'il est, et ils ont souvent tendance à tout présenter sous un angle moral.

#Alastair Crooke

C'est exactement ce que je veux dire quand je parle d'une pensée mécaniste, un peu trop séculière, tu vois, tellement ancrée dans leur manière de percevoir la réalité qu'ils sont complètement incapables de comprendre que d'autres puissent penser autrement, ou voir le monde sous un autre angle. Et ça, ils ne peuvent pas le concevoir. Et bien sûr, c'est pour ça que j'ai dit que je ne vois pas l'Iran revenir à cet accord du JCPOA. Parce qu'ils savent. On parle de quoi... sept ans depuis les premières sanctions. Ils ne le feront jamais.

Pas tant qu'Israël bénéficie d'une quelconque sécurité. Et bien sûr, von der Leyen représente Israël autant que n'importe qui d'autre dans ce processus. Non, évidemment, il faut contenir, sanctionner, imposer un siège à l'Iran. Briser l'esprit iranien. Et cela reçoit aussi un certain soutien de la part des États du Golfe, mais surtout d'Israël et de certains cercles aux États-Unis. C'est pour ça que je répète sans cesse : l'objectif de l'Iran, dans cette guerre, c'est de renverser tout le paradigme, le grand paradigme qui place l'Iran... enfin, comme le dit Gerber. Exactement.

#Glenn

Une dernière question. On a l'impression qu'il s'agit d'une guerre d'usure, à la fois sur le plan militaire et sur le plan économique. En gros, c'est une question de savoir qui peut encaisser le plus de souffrance, et bien sûr, en infliger à l'autre camp. Pensez-vous qu'il soit clair que le temps joue en faveur des Iraniens ? Ou comment voyez-vous les choses ? Parce qu'on a l'impression que toutes les parties subissent une forte pression en ce moment.

#Alastair Crooke

Ah non, le temps joue clairement en faveur des Iraniens. Sans aucune réserve. Ils ont gagné, enfin je veux dire, ils ont gagné beaucoup plus d'argent pendant cette guerre. Je parle de revenus, pas seulement des hommes d'affaires, mais bien des recettes de l'État, qui ont explosé depuis qu'ils contrôlent le pays. Ils sont presque entièrement maîtres de ces fonds. Et, vous savez, l'Iran n'est pas à court d'argent. Ils ont encore, probablement, cent trente millions de barils de pétrole en mer, qu'ils vendront petit à petit. Ils peuvent tenir longtemps comme ça. Ils pourraient même commencer à faire payer des droits de passage dans le détroit de Bab el-Mandeb.

Alors que nous, en Occident, sommes plus proches, et comme je le dis, je ne pense pas que les gens réalisent qu'il nous reste environ deux semaines avant que la situation ne frappe vraiment. Et quand ce sera le cas, les gens ne pourront plus se permettre de prendre l'avion. Ils ne pourront plus faire le plein de leur voiture aussi facilement. Il y a beaucoup de choses comme ça. Le coût de l'électricité et d'autres biens va s'envoler. Et l'Europe va souffrir terriblement. Nous sommes ici en Italie, et il y a une énorme crise du coût de la vie. Vous savez, il n'y a eu aucune hausse des salaires réels depuis que l'Italie a rejoint l'euro. Aucune hausse des revenus réels depuis cette époque. Ça fait très, très longtemps qu'on serre la ceinture, encore et encore.

Et vous savez, quand les gens manifestent et qu'ils commettent une erreur, comment voulez-vous qu'ils s'en sortent, quand leur revenu est déjà épuisé à la troisième semaine du mois, alors qu'il y a quatre semaines dans un mois ? Franchement, ça ne fonctionne pas. Je pense que la douleur va surtout se faire sentir du côté des élites économiques, ceux qui en profitent, ceux qui spéculent là-dessus. Mais je voudrais juste dire une chose, si vous me laissez une minute avant de conclure — je sais que vous voulez terminer — c'est que tout ça dépasse largement ce cadre. C'est bien plus grand que ça. Et c'est pour ça que j'en parle comme d'une guerre mondiale.

L'autre chose contre laquelle l'Iran se bat dans cette guerre, c'est, si vous voulez, l'architecture financière. Pas seulement l'hégémonie du dollar, pas seulement le pétrodollar, mais tout le système mis en place autour des États du Golfe en mille neuf cent soixante-treize : maintenir le prix du pétrole élevé et transférer l'énorme excédent d'épargne qui en découlait vers Wall Street. C'est ce qui a soutenu le monde financiarisé dans lequel nous vivons aujourd'hui. Et, soit dit en passant, c'est aussi la source d'une grande partie de nos problèmes, parce que tout cela s'est fait au détriment de l'économie réelle. On a favorisé une économie tournée vers la spéculation, vers le gain immédiat sur les marchés, plutôt que vers la production de biens concrets. C'est beaucoup plus rapide, certes, mais c'est aussi ce qui a déséquilibré le système.

On peut gagner quelques centaines de millions en une après-midi, juste en faisant du trading, du délit d'initié sur les marchés. Et je pense qu'une des conséquences à long terme de tout ça, c'est la destruction complète des marchés et des mécanismes de prix, à cause justement de tout ce trading d'initiés. Toutes ces disparités énormes, les gens peuvent les constater eux-mêmes. On ouvre le journal, on lit : « Ah, le pétrole vient de passer de quatre-vingt-dix-huit à quatre-vingt-treize. » Essayez donc d'acheter un baril à ce prix-là. C'est totalement manipulé. Si vous voulez vraiment acheter un baril de pétrole, il faut payer plus de deux cents. Le Sri Lanka, par exemple, vient de payer bien au-dessus de deux cents juste pour pouvoir continuer à fonctionner.

#Glenn

Je veux dire... c'est quoi exactement, les prix ?

#Alastair Crooke

Qu'est-ce que les marchés, au juste ? C'est quoi, ce marché qui dit que le prix du pétrole est à quatre-vingt-treize, alors qu'en réalité, il faut payer deux fois plus pour obtenir du vrai pétrole, physique, celui qu'on peut mettre dans le système pour le faire tourner ? Franchement, ça va avoir un impact énorme. Alors, l'Iran... c'est pour ça que les Iraniens disent : désolé, mais si vous voulez entretenir des relations avec l'Iran, il faut vous débarrasser de Microsoft, d'Amazon et de tous vos liens avec eux. Nous ne voulons plus de ce type de parapluie économique qui nous a étouffés et qui nous est hostile depuis quarante-sept ans. Le parapluie de l'hégémonie du dollar, de l'hégémonie militaire, ajouté à celle d'un monde financiarisé, et, si vous voulez, à cette impression de contrôle exercé par l'ONU, l'AIE et toutes ces structures utilisées contre l'Iran. Donc, je pense que tout cela a une dimension mondiale dans...

#Glenn

C'est intéressant. Eh bien, je ne pense pas que Trump s'attendait à ce que cette guerre, qui devait être une opération rapide, un peu comme au Venezuela, se transforme en un conflit capable de faire vaciller l'ordre mondial dirigé par les États-Unis. C'est un tournant assez spectaculaire. En tout cas, merci beaucoup, comme toujours, d'avoir pris le temps.

#Alastair Crooke

Toujours un plaisir d'être avec vous.